

# La locution spatiale à *travers (de)* et le concept de « guidage »

Présentation d'un cadre interprétatif illustré par des attestations du XVI<sup>e</sup> siècle

Thomas Hoelbeek

*Vrije Universiteit Brussel (VUB) – Université Libre de Bruxelles (ULB)*

## 1. Introduction

Les prépositions analytiques contenant le mot *travers* appartiennent au groupe restreint des principaux marqueurs spatiaux qui caractérisent les relations dynamiques tout en étant dotés d'une polarité médiane. Elles sont directionnelles et, comme *par* et *via*, décrivent souvent une situation de parcours (Borillo 1998 : 84-85). Cependant, elles sont plutôt non-relationnelles, parce qu'elles ne se combinent que difficilement avec une référence à une voie de communication (Stosic 2005 : 210).

Dans cette contribution, je propose un cadre interprétatif illustré de l'usage qui était fait, au XVI<sup>e</sup> siècle, de la locution française à *travers (de)*. Je m'inspire, entre autres (cf. Somers 1988 ; Schwarze 1989 ; Aurnague 2000 ; Martin et Dominicy 2001 ; Plungian 2002 ; Dominicy et Martin 2005 ; Hoelbeek 2007 ; Sarda et Stosic 2007), des travaux de Stosic (2002a, 2002b, 2005, 2007, 2009), qui a décrit de façon approfondie l'emploi spatial d'à *travers* en français moderne en le contrastant avec celui de *par*. La notion de « guidage » qu'il introduit, et qui serait centrale dans les emplois spatiaux d'à *travers*, a l'avantage d'être moins ambiguë que la notion d'« obstacle » et semble donc plus féconde pour qui vise à décrire les emplois des expressions contenant le mot *travers*.

Tout en me situant dans une perspective à la fois diachronique et cognitive, j'adopte une approche fonctionnelle dans la tradition des travaux de Vandeloise (1986) et autres. Cette analyse sert comme cadre interprétatif lors de mon projet

## 2 Thomas Hoelbeek

de recherche, qui a pour objectif de dévoiler les changements qui ont caractérisé l'évolution des expressions contenant le mot français *travers* à partir des premiers textes jusqu'aux emplois actuels.

### 2. Remarques méthodologiques générales

Tout d'abord, définissons quelques concepts qui seront utilisés dans la présente contribution. Dans le cadre théorique de la linguistique cognitive que j'adopte ici, deux entités sont à distinguer dans la description de l'espace : l'entité à localiser (le sujet de la relation spatiale) et l'entité de référence (l'objet de la relation spatiale). Dans sa terminologie, que j'adopte ici, Vandeloise (1986) nomme l'entité à localiser la « Cible » et l'entité de référence le « Site ».

Je recours à un vocabulaire supplémentaire afin de distinguer et de classer les différents usages observés. Les tableaux 1 et 2, qui contiennent des exemples en français moderne avec *à travers* et *en travers*, fournissent un aperçu qui aide à capturer le système descriptif qui sous-tend mes choix terminologiques.

| Nature de la relation entre Cible et Site |   | Nature du mouvement/de la position exprimé(e) |  |
|---|---|---|--|
| <b>Dynamique (mouvement)</b>              | <b>Statique (position)</b>                    | <b>Concrète</b>                               | <b>Fictive</b>                           |
| Jean marche <i>à travers</i> la ville     | Jean est étendu <i>en travers</i> de la route | Jean chemine <i>à travers</i> le désert       | Jean regarde <i>à travers</i> la fenêtre |

Tableau (1) : Informations référentielles

| Signification du verbe (ou dérivés verbales) |   | Idiomatisme de l'expression                                  |  |
|--|---|--|--|
| <b>Concrète</b>                              | <b>Abstraite</b>  | <b>Non-idiomatique</b>                                       | <b>Idiomatique</b>   |
| Jean court <i>à travers</i> la salle         | Jean est passé <i>à travers</i> beaucoup de difficultés | Jean a évité le combat en se sauvant <i>à travers</i> champs | Jean ne répond pas à la question : il se sauve <i>à travers</i> champs |

Tableau (2) : Niveau d'abstraction

### La locution spatiale à *travers de* et le concept de « guidage » 3

Il est également utile de rappeler la définition des différentes entités spatiales impliquées dans la description des usages spatiaux et perceptuels (cf. tableau 3). Je reprends, pour l'essentiel, la catégorisation de Stosic (2002a : 74-78) qui se base à son tour sur, entre autres, Vandeloise (1995, 1988) et Aurnague (1997, 1998, 2000).

|                          |  |
|--------------------------|--|
| <b>portions d'espace</b> | entités immatérielles qui s'associent à une ou plusieurs entité(s) matérielle(s) (un trou, une ouverture, l'espace entre la maison et le garage).  |
| <b>lieux</b>             | fixés dans un cadre de référence donné (le côté matériel), et déterminant une portion d'espace par rapport à leur partie matérielle (le côté immatériel). Vu qu'un lieu est fixe, il est généralement considéré comme connu. Les lieux géographiques désignés par des noms propres sont les plus spécifiés, parce « qu'ils occupent des positions stables et bien connues » (Stosic 2002a : 75). |
| <b>objets</b>            | violent au moins une des caractéristiques des lieux. D'habitude leur position n'est pas fixe, et ils peuvent donc être déplacés ( <i>la table</i> ), ou se mouvoir ( <i>la voiture</i> ). Il existe aussi des objets fixes ( <i>l'arbre</i> ) mais parce qu'ils ne sont pas capables de définir des portions d'espace, ce ne sont pas des lieux.   |
| <b>entités mixtes</b>    | entités qui peuvent être considérées comme des lieux ou comme des objets, tels les bâtiments et les maisons. Comme les lieux, ces entités sont fixes et déterminent des portions d'espace. Mais elles possèdent, à l'instar des objets, une structure interne où l'on peut identifier des parties fonctionnellement et spatialement bien délimitées.   |
| <b>substances</b>        | entités matérielles constituant des masses comme <i>l'eau, le sable, la foule, le feuillage</i> , etc.   |

Tableau (3) : Définitions des entités spatiales

### 3. La notion de « guidage »

Dans l'approche dite fonctionnelle (voir par exemple Vandeloise (1986) et Herskovits (1986)), l'espace est décrit au moyen de concepts fonctionnels inspirés par la forme du corps humain, la physique naïve, l'accès ou non à la perception, la rencontre potentielle et l'orientation générale et latérale. Ces concepts sont « liés à la connaissance extra-linguistique [de l'espace] que partagent les locuteurs d'une même langue » (Vandeloise, 1986 : 22). Le concept d'orientation latérale s'avère particulièrement utile pour mes analyses.

Afin de saisir la sémantique d'*à travers* en français moderne, Stosic (2002a : 106) a introduit la notion de « guidage » comme alternative à la notion

#### 4 Thomas Hoelbeek

d'« obstacle ». En effet, même si ce dernier concept est pertinent dans un certain nombre de cas, il ne se laisse pas appliquer, par exemple, à tous les usages spatiaux de *à travers (de)* : des Sites comme *le désert, la plage, la plaine dénudée, les salles vides*, etc. ne renferment aucun obstacle.

En outre, la notion d'« obstacle » demeure vague en ce qu'elle recouvre des types de situations assez divers. Des expressions comme *tendre son doigt à travers le grillage, lancer des pierres par-dessus le grillage* ou encore *se jeter contre le grillage* pourraient toutes être caractérisées à l'aide de cette notion, mais elles décrivent des réalités très différentes (un passage à travers « l'intérieur » du Site ; un obstacle évité ; une collision violente entre la Cible en mouvement et l'obstacle). Clairement, la simple notion d'« obstacle » n'est pas assez riche pour permettre d'établir des distinctions fines entre ces configurations diverses.

Au sens où le définit Stosic, le « guidage » correspond au contrôle latéral qui est exercé sur la Cible par le Site. Stosic se fonde sur la « dynamique des forces » (« Force dynamics ») de Talmy (2000) afin de définir la Cible comme un Agoniste qui exerce une force positive par rapport au Site, lequel joue le rôle d'un Antagoniste et s'oppose par l'effet d'une force passive de résistance. Il affirme qu'en français moderne, la préposition *à travers* est utilisée lorsque cette tension entre la force et la contre-force a lieu sur l'axe latéral. Cela signifie que l'opposition frontale n'est pas un facteur déterminant et que ce qui est nécessaire, c'est la présence et la saillance des deux pôles qui sont définis par rapport à l'orientation latérale (Stosic 2002a : 104-106).

Même si la notion de « guidage » semble prometteuse pour la description des usages modernes d'*à travers (de)*, tous ses traits doivent être mis à l'épreuve sur de plus grands corpus, et aussi être appliqués à des données diachroniques, ce qui est précisément mon but.

#### 4. Un cadre descriptif pour *à travers (de)*

Mon cadre descriptif s'inspire, pour une grande part, de la typologie établie par Stosic (2002a), qui a proposé un inventaire systématique des usages synchroniques d'*à travers* en français moderne. En l'appliquant à des données du XVI<sup>e</sup> siècle, je montre que l'explication de Stosic ne vaut pas pour tous les emplois attestés. Évidemment ce cadre est provisoire, et je continuerai à l'adapter au fur et à mesure que j'avancerai dans l'analyse de mes données, qui proviennent de FRANTEXT. Aussi faudra-t-il re-tester le concept de « guidage » à l'arrivée, une fois que la totalité des occurrences auront été analysées. Je vais

## La locution spatiale à *travers de* et le concept de « guidage » 5

donner ici un aperçu très condensé des usages à distinguer, sans entrer dans les détails, faute de place. Pour la même raison, je ne traiterai pas de la locution à *tort et à travers*.

### 4.1. *Mouvements/positions concrets + verbe avec signification concrète*

Les usages concrets (spatiaux) sont souvent caractérisés par un mouvement de la Cible qui est freiné par le Site, mais que celui-ci n'arrive jamais à arrêter complètement. Dans cette catégorie, qui est la plus vaste et la plus analysée, nous distinguons différents types de configurations. Je donne un exemple pour chaque sorte de Site que je distingue :

#### 1. Site fonctionnellement destiné au passage :

- (1) Or pour vous faire entendre le nom de cognaté, cest oiseau est de telle nature, que mangeant quelque chose qui lui blesse l'estomach, subit le rejette par le cul, ne luy faisant que passer à *travers* les boyaux, ce que fit cette premiere grue ; [...]  
(Philippe d'Alcricpe, *La Nouvelle fabrique des excellents traicts de verité*, 1580-1596 : 78)

Le Site peut prendre les formes suivantes :

- a) objets de type « conduit » (*tuyau, circuit, conduit*, etc.) (cf. exemple 1) ;
- b) voies de communication conceptualisées comme « bordées » (*tunnels, rues, sentiers, chemins*) ;
- c) entités-Sites de la catégorie des « ouvertures » (*trou, ouverture, fenêtre ouverte*, etc.).

#### 2. Site non fonctionnellement destiné au passage, mais qui l'admet quand même :

- (2) J'aymerois bien à voir en Xenophon une telle louange d'Agésilas : estant prié par un prince voisin avec lequel il avoit autresfois esté en guerre de le laisser passer en ces terres, il l'octroya, luy donnant passage à *travers* le Peloponnesse ; [...]  
(Michel de Montaigne, *Essais*, 1592 : 993)

Le Site peut être :

## 6 Thomas Hoelbeek

- a) un lieu de type « agglomération », de type « pays » ou de type « paysage » (*une ville, un jardin...*), au singulier ou au pluriel (cf. exemple 2) ;
- b) une collection, un ensemble d'objets (c'est-à-dire que la Cible parcourt des entités qui « sont envisagé[e]s comme formant un tout » (Stosic 2009 : 20)) ;
- c) une entité mixte (c'est-à-dire se comportant parfois comme un lieu, parfois comme un objet ; je n'ai pas rencontré d'exemples de cet emploi au XVI<sup>e</sup> siècle).

### 3. Site dépourvu d'obstacles

- (3) Cependant le general de l'Europe tiroit tousjours avant tant qu'il pouvoit, à *travers* la plaine large et spacieuse, suivant les Chrestiens à la piste, quand son frere Thuracan l'estant venu r'atteindre luy escria : [...]

(Blaise de Vigenère, *L'Histoire de la décadence de l'Empire grec, et établissement de celui des Turcs, comprise en dix livres par Nicolas Chalcondyle*, 1577 : 408)

Dans ce genre d'usage, où l'entité-Site peut être *une plage, une plaine vide, une clairière*, etc., « la cible crée par son déplacement une trajectoire » ; « les entités ne sont pas nécessairement vides (parties ou éléments qu'il est préférable de contourner ou d'emprunter) et un déplacement non-conditionné n'est pas possible » (Stosic 2002a : 111).

### 4. Opposition frontale évidente

- (4) [...] cheoir, et de malheur advient  
Qu'une longue lanier en tombant le retient,  
Il demeure empestre, le neud tousjours se serre,  
Et les chevaux ardans le trainent contre terre  
à *travers* les halliers et les buissons touffus,  
Qui le vont deschirant avec leurs doigts griffus : [...]
- (Robert Garnier, *Hippolyte*, 1585 : 195)

Le Site peut présenter différentes sortes de configurations :

- a) un obstacle au singulier ;
- b) une collection, un ensemble (c'est-à-dire que la Cible parcourt des entités qui « sont envisagé[e]s comme formant un tout » (Stosic 2009 : 20)) ;

La locution spatiale *à travers de* et le concept de « guidage » 7

- c) une pluralité d'objets (dont la position n'est pas fixe, ou qui ne sont pas capables de définir des portions d'espace). Il s'agit d'une Cible qui parcourt un ensemble de plusieurs entités, l'une après l'autre (cf. exemple 4).

5. Opposition frontale évidente au déplacement fictif de la Cible

- (5) Donques nous entendons par experience, que de mile lieues de la pomme de la terre, l'on doit compter dix autres mile lieues au neufiesme ciel : et de cent lieues du globe de la terre, mile lieues d'un pole à l'autre, et *à travers de* la terre y ha neuf mil quatre cens cinquante lieues : lesquelz poles sont joignants au ciel empiree, et par eux tournent les deux spheres l'une au contraire de l'autre.

(Alphonse Jean, dit Fonteneau, *Voyages aventureux du Capitaine Jan Alfonse, Sainctongois*, 1544 : 3 recto)

Dans certains cas, il n'est pas question d'un vrai mouvement en tant que tel, mais d'un « mouvement fictif » (cf. Talmy 2000), tout comme pour les emplois perceptuels (cf. ci-dessous). Il s'agit d'usages spatiaux qui présentent des situations comme dynamiques, mais qui sont – tout comme les usages perceptuels – plutôt statiques dans la réalité.

6. Position géographique orthogonale (domaine marin)

- (6) Apres y ha le rocher, qui est *à travers de* Blanchbergues, l'isle de Lestraple, le banch de Caraque, puis les banchs de l'Escluse, où entre la riviere qui passe à Dan et à Bruges.

(Alphonse Jean, dit Fonteneau, *Voyages aventureux du Capitaine Jan Alfonse, Sainctongois*, 1544 : 24 verso)

« Ici *à travers* semble avoir gardé son sens d'origine (*travers* est issu du latin *transversus* – “oblique, transversal”) » (Stosic 2002b : 152), dans la mesure où la position géographique indiquée par *à travers* se trouve sur une ligne orthogonale à l'axe principal de l'objet pris en référence (le Site). Cet usage spécifique se limite au contexte marin.

## 8 Thomas Hoelbeek

### 7. Mouvement orthogonal

- (7) Lors Forgier en toute simplese approcha, tirant un unzain de son baudrier, pensant que Marquet luy deust deposcher de ses fouaces ; mais il luy bailla de son fouet *à travers* les jambes si rudement que les nouz y apparoissoient.

(François Rabelais, *Gargantua*, 1542 : 250)

L'accent dans cet emploi est mis surtout sur la *position* du mouvement. Traitant de la locution *en travers (de)*, Somers (1988 : 55) parle du « concept de résistance comme une opposition à l'utilisation habituelle du site ». L'usage d'*à travers (de)* ici souligne que le mouvement est orthogonal à l'axe le plus caractéristique du Site. Remarquons aussi le lien avec la notion d'« enjambement – passage au dessus » (Stosic 2002b : 152) servant à décrire un mouvement qui coupe perpendiculairement la plus grande dimension du Site (ici *les jambes*). Dans de telles situations, *à travers* garde son sens d'origine (« oblique, transversal »), tout comme dans le domaine marin.

### 8. Rôle de « résistant » ; position orthogonale par rapport au mouvement du Site

- (8) Les paisans et villageois sont tant accoustumez de les ouir regnier et jurer Dieu, que pour tout cela ne s'esmouvent, et quelquefois endureront d'estre couchez *à travers* le feu, plutost que de donner vivres et ce qu'on leur demande.

(Bénigne Poissenot, *L'Esté*, 1583 : 207)

Comme dans la configuration précédente (le « mouvement orthogonal ») *à travers (de)* peut exprimer des situations plutôt statiques qui sont aujourd'hui encodées par *en travers (de)*. Il s'agit de descriptions où la Cible, par sa position, empêche d'une certaine manière le mouvement du Site. Somers affirme (1988 : 55) : « Quand 'la cible est *en travers* du site', ceci signifie que la cible joue un rôle de "résistant". Elle doit contrecarrer l'utilisation du site. Dans le cas des usages premiers, la cible doit résister à une force physique, réelle (et éventuellement destructrice) qui accompagne l'utilisation du site ». Dans le cas qui nous concerne, la Cible n'empêche pas l'utilisation du Site ; mais il est vrai que le mouvement du feu (vertical) est en quelque sorte empêché (ou au moins perturbé) par la position de la Cible, qui s'oppose donc par un rapport d'orthogonalité à la force destructrice des flammes.



9. Localisation imprécise/indéterminée

- (9) Car il n'y a point de meilleur expedient en toutes les esmotions et souslevemens des subjects contre leur Prince, que d'abreger, et donner ordre de les esteindre de bonne heure, sans leur laisser tant soit peu de loisir de prendre pied pour se multiplier et accroistre : Autrement cela va tost en infiny, ny plus ne moins qu'un feu bien allumé *à travers* un gros taz de fagots, ou autre menu bois.

(Blaise de Vigenère, *L'Histoire de la décadence de l'Empire grec, et établissement de celui des Turcs, comprise en dix livres par Nicolas Chalcondyle*, 1577 : 49)

Ici, il y a plusieurs départs de feu, plusieurs endroits où l'on a mis le feu : « Le SN jouant le rôle sémantique de cible est souvent un pluriel ou un collectif. Dans ce cas, la préposition *à travers* permet de spécifier la position globale de la cible, sans spécifier la position de chacun de ses éléments composites » (Stosic 2002b : 150). Aujourd'hui on pourrait utiliser *parmi* à propos de ce genre de scène.

4.2. *Mouvements/positions fictifs + verbe avec signification concrète*

- (10) Sus, sus, mes compagnons, pour ceste heureuse paix,  
Faisons ouir nos voix *à travers* l'air espais :  
Sus, parmi l'ombre obscure, à travers de ces bois,  
Chantons un saint cantique ensemble à haute voix.

(Louis des Masures, *David fugitif*, 1566 : 272)

Lorsqu'il évoque l'expression de la perception (les emplois perceptuels font partie des mouvements fictifs), Stosic (2002a : 240-247) remarque qu'on ne peut pas toujours facilement distinguer entre la Cible et le Site. Des situations linguistiquement présentées comme dynamiques sont, dans la réalité, plutôt statiques : c'est le « mouvement fictif » (Talmy 2000). La Cible fictive est parfois encodée dans les énoncés exprimant la perception, et parfois non. Les Sites qu'on distingue sont :

- a) des entités matérielles constituant des frontières ou des séparations (*une vitre, un carreau, une cloison, des parois, des murs, des grilles, des volets, un store, des rideaux, une porte (vitrée, close, fermée), un plafond, des*

10 Thomas Hoelbeek

*planches*, etc.). Avec ce genre de Site, la configuration est caractérisée par la présence d'un obstacle matériel ;

- b) des entités substantielles constituant des masses (*la fumée, la neige, l'eau, un brouillard, les flammes, le feu, le bruit, le fracas, le brouhaha*, etc.). La perception traverse un obstacle qui est parfois matériel, et parfois non, car le Site n'est pas toujours matériel (cf. exemple 10) ;
- c) des objets, c'est-à-dire des entités dont la position n'est généralement pas fixe (*des lunettes, des lorgnettes, des jumelles, la chemise, la robe, un paravent, un aquarium, la table, un cylindre creux*, etc.). Éventuellement, un obstacle matériel est présent ;
- d) des collections ou pluralités d'objets (*des arbres, des barreaux, des branches, des feuilles, les paupières*, etc.). Ici, parfois il y a un obstacle matériel, parfois non ;
- e) des portions d'espace associées à des entités matérielles qui constituent des séparations (*les fentes des volets, les interstices, le trou de la serrure, la fenêtre, la lucarne, les portes ouvertes*, etc.). Ici aussi, on peut avoir présence ou absence d'un obstacle matériel.

4.3. *Mouvements/positions concrets et fictifs + verbe avec signification abstraite*

Opposés aux emplois concrets, les emplois abstraits s'observent dans des situations où les usages (concrets et fictifs) décrits ci-dessus se voient projetés dans d'autres domaines, par exemple dans le domaine temporel :

1. Opposition frontale évidente au déplacement de la Cible

(11) Il nous laissoit donner *à travers de* nos infortunes ; de cette manière, il nous rendoit irréconciliables à nostre Roy, que l'on ne pouvoit abborder, sinon avec soupçon, et s'il se faloit tenir à luy, [...]

(René de Lucinge, *Dialogue du François et du Savoyen*, 1593 : 66)

Schwarze (1989 : 313) postule que le verbe implique ici la continuité d'une existence humaine. Le SN régi par *à travers* représente une résistance matérielle G qui se trouve sur l'axe temporel, à l'intérieur de l'extension couverte par l'existence en cause. G est un obstacle virtuel pour la continuation de cette existence (*une très longue période, une crise*, etc.). Le Site peut être :

- a) un obstacle au singulier ;
- b) une collection, un ensemble d'objets (cf. exemple 11) ;
- c) une pluralité d'objets, parcourus l'un après l'autre par la Cible.

2. Site non fonctionnellement destiné au passage

(12)[...] et mettre leur langue à *travers* les secrets et mysteres de Dieu, dont ils abusent en derision et blaspheme.

(Pierre-Victor Palma-Cayet, *L'Histoire prodigieuse du Docteur Fauste*, 1598 : 49)

Le Site se présente comme :

- a) un lieu de type « agglomération », de type « pays » ou de type « paysage » au singulier ou au pluriel ;
- b) une pluralité d'objets (il s'agit d'une Cible qui parcourt un ensemble de plusieurs entités, l'une après l'autre) (cf. exemple 12) ;
- c) une collection, un ensemble d'objets (c'est-à-dire que la Cible parcourt des entités qui « sont envisagé[e]s comme formant un tout » (Stosic 2009 : 20)) ;
- d) une entité mixte (c'est-à-dire se comportant parfois comme un lieu, et parfois comme un objet).

3. Expression de la perception

(13) Cette présomption qui bouche les conduits de nostre cougnoissance fait que nous ne voyons, si non à *travers* le verre, nostre imbécillité, fait aussi qu'aux moindres actions nostre nom y est posé, afin d'en signaler la mémoire.

(René de Lucinge, *Dialogue du François et du Savoysien*, 1593 : 30)

On rencontre les Sites suivants :

- a) des entités matérielles constituant des frontières ou des séparations (cf. exemple 13) ;
- b) des entités substantielles constituant des masses. La perception traverse un obstacle qui est parfois matériel, et parfois non, car le Site n'est pas toujours matériel ;
- c) des objets, c'est-à-dire des entités dont la position n'est généralement pas fixe ;
- d) des collections ou pluralités d'objets ;
- e) des portions d'espace associées à des entités matérielles constituant des séparations.

12 Thomas Hoelbeek

#### 4. Localisation imprécise/indéterminée

(14) Quant aux autres jeunes qui se font *à travers* l'an, nous remonstrons que les povres ignorans, pensans faire service à Dieu, sacrifient à leurs idoles.

(Jean Calvin, *Des scandales*, 1550 : 203)

Il peut s'agir d'usages où *à travers (de)* équivaut à « parmi », ou d'usages qui mettraient en jeu une représentation conceptuelle dans laquelle la ligne de temps entre, à plusieurs reprises, en intersection avec une activité vue comme orthogonale. Rappelons que Somers (1988 : 55) parle du « concept de résistance comme une opposition à l'utilisation habituelle du site ». L'usage d'*à travers* souligne ici que l'activité est vue comme un mouvement orthogonal qui 'coupe' l'axe horizontal du temps.

#### 5. Conclusion

Dans cette contribution, j'ai énuméré les différentes sortes de Sites que *à travers* sélectionnait au XVI<sup>e</sup> siècle. J'ai ainsi montré comment le cadre interprétatif que je me suis donné décrit les différents emplois de cette locution. J'ai également établi que les notions proposées par Stosic pour la description des usages modernes sont aptes à décrire une partie des emplois antérieurement attestés. Cependant, pour certains types d'exemples, j'ai dû me fonder sur d'autres descriptions, comme celles de Schwarze et de Somers, ou élaborer moi-même des outils descriptifs.

Le cadre interprétatif que je viens de proposer et d'illustrer en analysant l'emploi d'*à travers* au XVI<sup>e</sup> siècle n'a pas été conçu dans le seul but de fournir une description détaillée de cette locution durant cette période précise. En effet, je vise à décrire la totalité des expressions contenant le mot *travers*, pour toutes les périodes (des premiers textes français jusqu'aux usages modernes). En élaborant un réseau de concepts fonctionnels, j'espère éclairer la structure sémantique actuelle de la totalité des prépositions visées, leur fonctionnement actuel et ancien, et le développement des prépositions analytiques spatiales en général.

Ce cadre analytique ne pourra qu'être raffiné par sa mise en perspective diachronique, dans la mesure où les concepts fonctionnels en cause seront mis à l'épreuve. Il me semble particulièrement nécessaire d'appliquer cette démarche à la notion de « guidage » et aux différents traits sémantiques qui la composent,

afin de déterminer si ce concept, qui semble décrire correctement les usages modernes d'*à travers*, s'avère apte, ou non, à caractériser l'ensemble des emplois qu'ont connus les prépositions visées à travers les siècles.

## 6. Références

- Aurnague, M., Vieu, L. et Borillo, A. (1997) 'Représentation formelle des concepts spatiaux dans la langue'. *Langage et cognition spatiale*, 69–102.
- Aurnague, M. (1998) 'Basque genitives and part-whole relations: typical configurations and dependences'. *Carnets de Grammaire*, 1, 1-60.
- Aurnague, M. (2000) "Entrer par la petite porte, passer par des chemins de traverse" : à propos de la préposition 'par' et de la notion de 'trajet'. *Carnets de Grammaire* 7, 1-65.
- Borillo, A. (1998) *L'espace et son expression en français*. Editions Ophrys, Gap/Paris.
- Dominicy, M. et Martin, F. (2005) "'À travers' et 'au travers de'. Des emplois perceptuels aux emplois spatiaux". In P. Dendale, ed., *Le mouvement dans la langue et la métalangue. Recherches Linguistiques* 27. Université de Metz, Metz, 151-190.
- Herskovits, A. (1986) *Language and spatial cognition: An interdisciplinary study of the prepositions in English*. Cambridge University Press, Cambridge.
- Hoelbeek, T. (2007) *Le développement diachronique des emplois des locutions dérivées du mot 'travers'*. Mémoire de Master, Vrije Universiteit Brussel.
- Martin, F. et Dominicy, D. (2001) "'À travers', 'au travers (de)' et le point de vue". In L. Kupferman, E. Katz, et M. Asnès, eds, *La préposition. Travaux de Linguistique* 42-43, no. 1, 211-227.
- Plungian, V. A. (2002), "'À travers' et les autres mots de sa famille : grammaticalisation et polysémie". In L. Kupferman, ed., *La préposition française dans tous ses états - 4. Actes du Colloque PREP An 2000 15. Scolia*. 123-132.
- Sarda, L. et Stosic, D. (2007) 'Les compléments spatiaux dynamiques détachés en tête : analyse des compléments en 'par' et 'à travers' dans la perspective de l'encadrement du discours'. In D. Stosic et N. Flaux, eds, *Les constructions détachées : entre langue et discours*. Artois Presses Université, Arras, 41-56.
- Schwarze, C. (1989) 'Polysemie als Prozedur, am Beispiel von Frz. 'à travers' und 'chez''. In C. Habel, M. Herweg et K. Rehkämper, eds, *Raumkonzepte in Verstehensprozessen. Interdisziplinäre Beiträge zu Sprache und Raum*. Tübingen, 310–338.
- Somers, A. (1988) *'En travers', une analyse sémantique*. Mémoire de Licence, Vrije Universiteit Brussel.
- Stosic, D. (2002a) *'Par' et 'à travers' dans l'expression des relations spatiales : comparaison entre le français et le serbo-croate*. Thèse de Doctorat, Equipe de Recherche en Syntaxe et Sémantique, Université de Toulouse-Le Mirail.

- Stosic, D. (2002b) 'Les prépositions spatiales 'par' et 'à travers' – convergences et divergences'. In L. Kupferman, ed., *La préposition française dans tous ses états - 4. Actes du Colloque PREP An 2000 15. Scolia*. 143-156.
- Stosic, D. (2005) 'Prendre par le sentier à travers le bois' ou comment 'à travers' (se) fraie un chemin'. In M. Tenchea et A. Tihu, eds, *Prépositions et conjonctions de subordination. Syntaxe et sémantique. Actes du Colloque franco-roumain de linguistique (Timisoara, 29-31 mai 2001)*. Editura Excelsior, Timisoara, 207-218.
- Stosic, D. (2007) 'The Prepositions 'par' and 'à travers' and the Categorization of Spatial Entities in French'. In M. Aurnague, M. Hickmann et L. Vieu, eds, *The Categorization of Spatial Entities in Language and Cognition. Human Cognitive Processing* 20. Amsterdam/Philadelphia, 71-92.
- Stosic, D. (2009) 'Comparaison du sens spatial des prépositions 'à travers' en français et 'kroz' en serbe'. *Langages* 173, 15-33.
- Talmy, L. (2000) *Toward a cognitive semantics. Volume 1: Concept structuring systems*. The MIT Press, Cambridge (Mass.)/London.
- Vandeloise, C. (1986) *L'espace en français*. Éditions du Seuil, Paris.
- Vandeloise, C. (1988) 'Les usages spatiaux statiques de la préposition 'à''. *Cahiers de Lexicologie* 53, no. 2, 119-148.